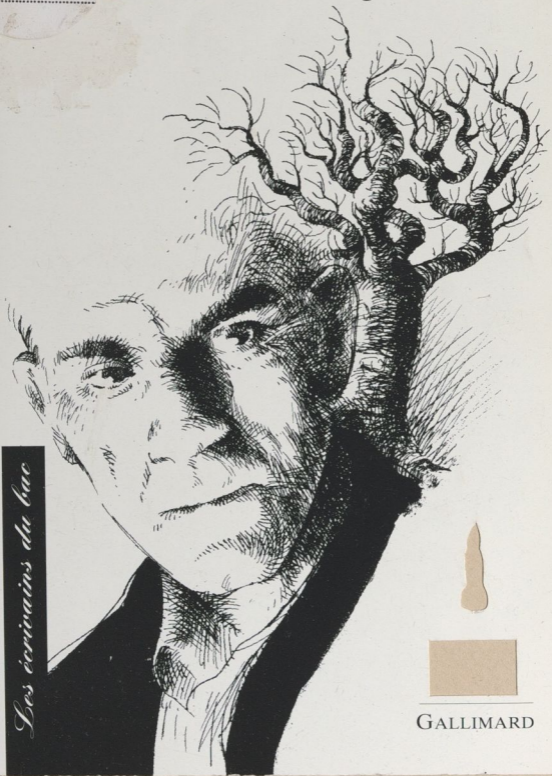


16°Z
35039

Fantastique

« Le Horla » de Maupassant



Les écrivains du bac

GALLIMARD

Les écrivains du bac

820

1675704

Le Fantastique

Texte étudié

«Le Horla» de Maupassant



LIBRE

N°2
35039
Par Michel Dobransky, professeur certifié

GALLIMARD

À CONTRE-COURANT
DES LUMIÈRES,
L'OCCULTISME
ET LA MAGIE
SE PROPAGENT.
NOURRI
DE CETTE INFLUENCE
ILLUMINISTE,
JACQUES CAZOTTE
ÉCRIT
LE DIABLE
AMOUREUX, ENTRE
MERVEILLEUX
TRADITIONNEL
ET FANTASTIQUE
MODERNE.

AVEC *LE CHÂTEAU
D'OTRANTE, LES
MYSTÈRES
D'UDOLPHE, LE
MOINE*,
LE ROMAN NOIR
ANGLAIS FAIT
DÉFERLER SUR
L'EUROPE UNE
VAGUE DE TERREUR
MACABRE:
CIMETIÈRES HANTÉS,
NONNES VIOLÉES...

LE ROMAN
DE MARY SHELLEY,
FRANKENSTEIN, CRÉE
LE PREMIER
GRAND MYTHE
DE LA LITTÉRATURE
FANTASTIQUE: CELUI
DE LA CRÉATURE
MONSTRUEUSE, ISSUE
DES ŒUVRES
D'UN SAVANT FOU.

Partie de France et d'Angleterre à la fin du

XVIII^e siècle, la vague
fantastique déferle au XIX^e
siècle sur l'Europe jusqu'en
Russie. Ses maîtres :
l'Allemand Hoffmann et
l'Américain Poe.



L'Allemand
E.T.A.
Hoffmann,
compositeur
et écrivain
à l'imagination
débridée (1776-1822).



À la veille de la Révolution, dans
les salons aristocratiques, on s'adonne
à une expérience de magnétisme :
Le Baquet de Mesmer.



1828

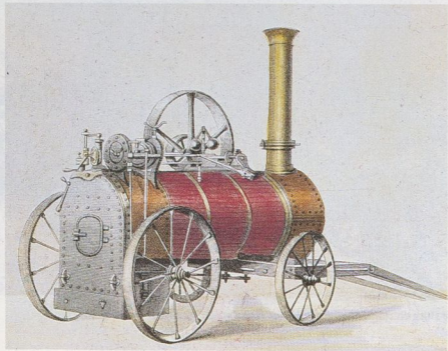
LA TRADUCTION
FRANÇAISE
DES CONTES
D'HOFFMANN JETTE
TOUTE LA
GÉNÉRATION
ROMANTIQUE
DANS LA VOIE
D'UN FANTASTIQUE
COLORÉ D'HUMOUR
ET DE FOLIE,
DE GROTESQUE
ET D'ABSURDE.

1831

PREMIÈRE RÉUSSITE
DU FANTASTIQUE
FRANÇAIS,
LE CHEF-D'ŒUVRE
INCONNU DE
BALZAC, BIENTÔT
SUIVI DE *LA FÉE AUX
MIETTES*
DE NODIER (1832)
ET DE *LA MORTE
AMOUREUSE* DE
GAUTIER (1836).



Le sommeil de la raison
engendre des monstres,
par Goya (Les Caprices).



*Une machine
à vapeur
du XIX^e siècle.
Symbole
des prétentions
de la science
à dominer
le monde.*

1850

AVEC L'AMÉRICAIN
EDGAR POE
DONT L'INFLUENCE
SUPPLANTE
CELLE D'HOFFMANN,
LE FANTASTIQUE
S'ÉPURE
EN S'ORIENTANT
VERS L'ÉPOUVANTE
PSYCHOLOGIQUE
ET LA SCIENCE-
FICTION.



*Edgar Poe
(1809-1849),
auteur des Histoires
extraordinaires.*

1865

AURÉLIA PARAÎT DIX
ANS APRÈS LA MORT
DE SON AUTEUR,
NÉVAL. JOURNAL DE
SA DESCENTE AUX
ENFERS DE LA FOLIE,
L'ŒUVRE MARQUE
LE PASSAGE
À UN FANTASTIQUE
TRAGIQUEMENT
VÉCU.



Ce Burg en ruïne dessiné par Victor Hugo aurait pu abriter le comte Dracula.

1868

LOKIS DE MÉRIMÉE
PARAIT.
RATIONALISTE
CYNIQUE, MÉRIMÉE
N'EN EST PAS MOINS
UN GRAND CONTEUR
FANTASTIQUE
ET UN CRITIQUE
AVISÉ
QUI INTRODUIT
EN FRANCE L'ŒUVRE
DU RUSSE GOGOL
(*LE NEZ*).

1893

MAUPASSANT
MEURT, LAISSANT
PARI
DE NOMBREUX
CONTES MARQUÉS
PAR LA FOLIE
QUI L'A DÉVORÉ:
LA CHEVELURE,
UN FOU?,
LE HORLA.
SON
FANTASTIQUE
TEND VERS
L'HORREUR.

1897

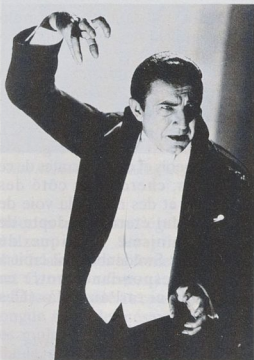
AVEC *DRACULA*,
LE ROMANCIER
IRLANDAIS BRAM
STOKER REPLONGE
DANS LA TRADITION
DU «GOTHIC»
SANGUINOLENT.
MYTHE ÉROTIQUE ET
MACABRE,
SON VAMPIRE FERA
FORTUNE AU
CINÉMA.

5



*Guy
de Maupassant
(1850-1893).*

*Ce grand conteur
finira aussi ses jours
dans la folie.*



*Bela Lugosi interprète Dracula
dans le film de Tod Browning, 1931.*



*Gérard de
Nerval
(1808-1855).*

*En proie au délire,
le poète s'est perdu.*

L'enfant rebelle du romantisme

Aux certitudes de la science et de la technique, le XIX^e siècle répond par le fantastique. Car l'univers de Dieu demeure énigmatique et inquiétant.

La littérature fantastique est fille non d'un Moyen Âge superstitieux mais de nos temps modernes raisonnables, trop raisonnables. Une fille rebelle, cela va de soi. À contre-courant des Lumières, des certitudes tranquilles de la science, elle joue la musique frénetique de la peur et de la folie. Au contraire des contes de fées et des légendes merveilleuses, elle s'adresse à un lecteur incrédule, sceptique, raisonneur.

Ce lecteur moderne ne croit plus aux contes de bonne femme. Mais la dissolution des cadres religieux traditionnels a laissé un vide. Le monde qui nous entoure demeure énigmatique, inquiétant, chaotique.

À partir du XVIII^e siècle, la littérature puis le cinéma fantastiques vont prendre en charge ce trouble, donner à nos

peurs traditionnelles ou nouvelles l'expression la plus spectaculaire.

Tout commence pour la France avec *Le Diable amoureux* (1772). Son auteur, Jacques Cazotte (1719-1792), comme beaucoup de grands bourgeois et d'aristocrates de ce temps, cherche du côté des sectes et des mages la voie de son salut éternel. Adepte de l'illuminisme mystique du Suédois Swedenborg, il croit à la correspondance entre ce monde-ci et l'au-delà. (Ces

*Dessin
de Gavarni
pour
les Contes
nocturnes
d'Hoffmann.*





Jack Nicholson dans *Shining*, un film de Stanley Kubrick (1980) tiré d'un roman de Stephen King.

théories inspireront également Balzac dans *Séraphita* et Baudelaire dans le fameux sonnet *Correspondances*.) Alvare, le héros, affronte au cours d'une longue suite de mésaventures les multiples incarnations du diable, dont la plus charmante se révèle être le démon Biondetta. Réel et irréel entrelacés donnent à ce récit une tonalité troublante, climat accentué encore par les déclarations épouvantées du héros. Les grands ingrédients du récit fantastique se mettent en place : l' inexplicable surgit au cœur de la réalité familière, le héros ter-

rorisé ne comprend pas ce qui lui arrive, le mal et les forces obscures hantent le monde. Son *Diable amoureux* connaîtra pendant un siècle un immense succès européen. Mais il restera dans l'œuvre de Cazotte une tentative sans lendemain. Le conteur retournera vite à ses rêveries orientales et à son illuminisme militant. En bon monarchiste, il mourra sur l'échafaud.

Au lendemain de la Révolution, les Français exorcisent leurs peurs en se jetant sur une épouvante à grand spectacle. Avec *Le Château d'Otrante*



Nosferatu
le vampire,
un grand
classique réalisé
par l'Allemand
Murnau en 1922.

d'Horace Walpole (1764), *Les Mystères d'Udolphe* d'Ann Radcliffe (1794), *Le Moine* de M.G. Lewis (1796) puis *Melmoth ou l'Homme errant* de Maturin (1820), déferle le roman noir anglais (« gothic novel »). C'est la mode des cimetières baignés de lune, des châteaux hantés, des nonnes sanglantes et des jeunes filles enfermées, terrorisées et violées par des moines diaboliques. Cette marée « noire » répond bien au goût du temps pour les ruines, les passions exacerbées et les prestiges de la nuit.

HOFFMANN, MODÈLE DES ROMANTIQUES

Autour de 1830, une autre influence, étrangère elle aussi, va donner le véritable élan de la

vague fantastique, c'est celle de l'écrivain allemand E.T.A. Hoffmann (1776-1822). Traduits et adaptés en français par Loève-Weimars, les *Contes fantastiques* d'Hoffmann séduisent et fascinent toute la jeune génération romantique. Le mot « fantastique », jadis synonyme flou d'« imaginaire » et de « bizarre », devient l'oriflamme de l'avant-garde artistique, symbole d'exaltation esthétique et révolutionnaire. Pas un romantique français, grand ou petit, qui ne se réclame d'Hoffmann.

Évoquons tout d'abord la figure lyrique, violente et tourmentée de Charles Nodier (1780-1844). Placée sous le signe du délire, du rêve et de la folie, son œuvre se partage entre merveilleux et fantastique. Si *Trilby* (1822) ou *La Fée*

aux miettes (1832) relèvent plutôt d'un merveilleux issu de Cazotte, avec *Smarra ou les Démons de la nuit* (1821), *Infernaliana* (1822) et *Inès de Las Sierras* (1837), le dérèglement s'installe au cœur même de la réalité.

À la même époque, le jeune Balzac s'adonne lui aussi au fantastique et à l'ésotérisme mystique avec *L'Elixir de longue vie* (1830) ou *Melmoth réconcilié* (1835). Grand lecteur de Swedenborg, passionné d'occultisme, le père de *La Comédie humaine* demeure un visionnaire. À travers toute son œuvre, même les romans les plus réalistes des *Scènes de la vie privée*, court un fil fantastique. Pas de rupture entre *Le Père Goriot* (1834-1835) et *La Peau de chagrin* (1831), *Le Chef-d'œuvre inconnu* (1831 et 1837) ou *Louis Lambert* (1832). Car Balzac se propose comme but suprême la connaissance spirituelle du monde et le déchiffrement de ses arcanes. Qu'il s'agisse d'une pièce de cuir qui rétrécit inexorablement ou d'un tableau qui consume son peintre, le surnaturel est pour lui le moyen le plus expressif pour aborder les grandes questions métaphysiques qui l'obsèdent : le génie, l'énergie et la mort.

Autre disciple d'Hoffmann, qui se déclarait, de « profession », conteur fantastique : Théophile Gautier (1811-1872). Là encore des succès comme *Le*

Capitaine Fracasse (1863), *Le Roman de la momie* (1858) ou le recueil de poèmes *Émaux et camées* (1852) ont éclipsé auprès du public le talent pourtant certain de Gautier le conteur. Plusieurs textes en témoignent, répartis tout au long de sa carrière. Certains sont de source directement hoffmannienne, comme *La Cafetière* (1831), histoire des amours fictives d'un étudiant somnambule, d'autres plus narquois : *Albertus* et *Onuphrius* (1832-1834). Le sommet étant sans doute atteint par les récits de vampires : *La Morte amoureuse* (1836) et les derniers contes *Avatar* et *Spirite* (1866).

MÉRIMÉE LE TRUQUEUR

Pas dupe, Prosper Mérimée (1803-1870) ne veut voir dans le fantastique qu'un jeu intellectuel. En illusionniste conscient

“ Souvent le jour,
plus souvent encore la nuit,
j'entends tantôt de loin, tantôt
près de moi, comme le râle
d'un agonisant. ”

(Hoffmann,

Le Spectre fiancé)

de son art, il s'attache à mettre en place des mécanismes rhétoriques, voire des « trucs ». Pareille conception de l'écriture fantastique aurait pu n'aboutir qu'à de plats et froids exercices



Dessin de Gustave Doré pour les Contes drolatiques de Balzac.

de style ; réussis sans doute, mais vides d'émotions. Ils aboutiront à au moins deux chefs-d'œuvre : *La Vénus d'Ille* (1837)

et *Lokis* (1868), deux récits où peur et horreur jouent dans l'esprit du lecteur comme des rouages bien huilés. Le premier récit relate les amours fatals, le soir de ses noces, d'un homme et d'une statue antique. Le second suit l'histoire tragique d'un homme qui fut engendré d'une femme et d'un ours, la part bestiale de sa nature finissant par anéantir en lui toute humanité...

« On sait la recette d'un bon conte fantastique, explique Mérimée. Commencez par des portraits bien arrêtés de personnages bizarres, mais possibles ; donnez à leurs traits la réalité la plus minutieuse. Du bizarre au merveilleux la transition est insensible, et le lecteur se trouve en plein fantastique avant qu'il ne se soit aperçu que le monde est loin derrière lui. »

NERVAL DANS L'ABÎME

Bien loin de ces artifices, Gérard de Nerval (1808 - 1855) ne fabrique pas le fantastique, il le vit, et jusqu'à la folie. Pétri de culture allemande - à dix-huit ans il a traduit le *Faust* de Goethe -, Gérard Labrunie, dit de Nerval, est d'abord marqué

par la tradition hoffmannienne. Elle lui inspire deux contes d'un style léger et humoristique : *La Main de gloire* (1832) et *Le Portrait du diable*. Mais la mort d'une femme idéalement aimée, l'actrice Jenny Colon, contribue à détruire l'équilibre mental déjà précaire du poète. Il vivra dès lors son amour sur le mode de la rédemption mystique de l'homme par la femme, celle-ci adoptant tour à tour diverses apparences : *Sylvie*, *Pandora* puis *Aurélia*. La quête du poète culmine avec ce dernier récit, publié en 1865, dix ans après sa mort. Pareille « descente aux enfers » est-elle vraiment un récit fantastique ? Il semble que non. Comment comparer le récit d'une expérience authentique à un exercice littéraire tranquillement agencé dans l'atelier de l'écrivain ? On ne compare pas un roman sur la prison et des lettres de prison. Ce qu'a vécu Nerval c'est « l'épanchement du songe dans la vie réelle », la rupture de tous les garde-fous qui cloisonnent le rationnel et l'imaginaire.

Aux environs de 1850, les avancées du progrès technique et l'euphorie de la pensée scientifique s'accompagnent à nouveau d'une résurgence de l'irrationnel. À l'université, Auguste Comte et Ernest Renan proclament que l'on peut tout connaître du monde par l'expérimentation et la découverte des lois scienti-

fiques. Mais le public s'emballa au même moment pour l'occultiste Eliphas Lévy (alias Alphonse Constant, prêtre défroqué) dont *Dogme et rituel de haute magie* paraît en 1856. Le spiritisme (évocation des esprits, guéridons parleurs, etc.) connaît une popularité exceptionnelle avec *Le livre des esprits* (1857) d'Allan Kardec.

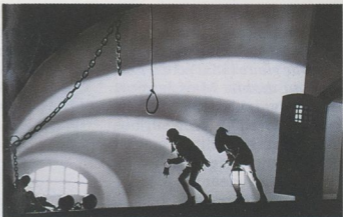
MAÎTRE EDGAR ALLAN POE

Au tournant du siècle, un nouvel homme paraît : l'Américain Edgar Allan Poe va désormais relayer Hoffmann. Traduites par Baudelaire à partir de 1848, ses *Histoires extraordinaires*, baignées d'angoisse, de folie et de mort, donnent un nouveau souffle au fantastique français. Mais Poe n'est pas seulement un maître de la peur et de l'étrange, il se découvre aussi, dans chacune de ses nouvelles, un extraordinaire inventeur de formes littéraires.

La Lettre volée (son premier texte paru en français en 1845) pose les bases du « detective novel » et du roman policier. *Un Canard en ballon* invente le genre du « merveilleux scientifique », ancêtre de la science-fiction. Des récits comme *Le Puits et le Pendule* ou *Le Chat noir* renouvellent la tradition anglaise du récit d'horreur « gothique ». Dans le sillage de Poe surgit un puissant courant

de conteurs français, Villiers de L'Isle-Adam, Barbey d'Aureville, Guy de Maupassant, marqués par la dégénérescence physique et sociale.

Héritier d'une vieille famille aristocratique, revendiquant même une ascendance royale, chrétien mystique hanté par le surnaturel et l'occultisme, Villiers de L'Isle-Adam (1838-1889) prêche la croisade contre le bourgeois et la démocratie républicaine. Contre le positivisme replet et le scientisme en chaussons de l'esprit bourgeois dominant, Villiers darde son ironie noire



La Main du diable de M. Tourneur d'après Nerval, 1942.

et acérée. Ses *Contes cruels* (1883) mêlent l'influence d'Edgar Poe et les fastes romantiques. *Véra* conte l'histoire d'un amour qui, grâce à la puissance psychique des amants, franchit les limites de la mort. *L'Intersigne*, autre conte cruel, nous apprend à repérer ces signes occultes dont luit secrètement la réalité.

MAUPASSANT VERS LA FOLIE

Reste Guy de Maupassant (1850-1893). Il en va de lui comme de Balzac. On a trop séparé son œuvre d'analyste social et de conteur naturaliste de ses chefs-d'œuvre de conteur fantastique. Opposition apparente : il n'y a chez lui aucune rupture. L'œuvre de Maupassant suit la courbe de sa vie, les textes relevant du fantastique venant scander la plongée de leur auteur vers la folie définitive. Ils sont en effet disposés



Alain Delon dans *Histoires extraordinaires* de Louis Malle d'après Edgar Poe, 1968.

La collection *Les Écrivains du Bac* permet aux élèves de lycée d'étudier avec précision les œuvres les plus célèbres de la littérature, et les thèmes les plus fréquemment abordés au Baccalauréat, dans la perspective de l'examen, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Biographie précise des auteurs, analyse détaillée des œuvres, explications de textes suivant les contraintes du Baccalauréat, exercices pratiques, pistes de recherches, groupements thématiques, filmographie et bibliographie, tout vise à faciliter le travail des élèves et des professeurs. Les lecteurs trouveront ici ce qu'ils cherchent, ce dont ils ont besoin, ce qu'ils savent et ce qu'ils ont oublié.



Dans la même collection :

L'Autobiographie
Balzac
Baudelaire
Le Bon Sauvage
Diderot
Don Juan

Flaubert
Proust
Stendhal
Voltaire
Zola

Les écrivains du bac



A 57928

ISBN 2-07-057928-X



9 78

32 F

Maupassant
Le Horla
Préface d'André Fermigier



Élio

Couverture illustrée par Jean-Philippe Chabot
Illustration couleur : G. de Wedig, *Nature morte* (détail)

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

